YSSINGEAUX Loisirs

Djuringa annule tous les stages sportifs de cet été

L'aspect économique est énorme, avec une lourde perte du chiffre d'affaires, et 150 employés saisonniers sur le carreau. La décision d'annuler les stages sportifs a été prise « pour les enfants ».

Pas de tee-shirt de couleurs floqué du sceau de Djuringa cet été dans les rues d'Yssingeaux, ni de stagiaires et de parents, ce qui sera également une perte économique pour le commerce local. Photo Progrès/Hervé GUILLAUMONT

« Pour la première fois depuis vingt-neuf ans, je ne vais pas travailler cet été », se désole Sébastien Arnaud, responsable à Yssingeaux des stages vacances sportifs organisés par Djuringa Juniors (en aborigène, *djuringa* signifie « l'âme du voyage »).

Une lueur d'espoir et puis le noir complet

Vendredi soir, les mesures sanitaires demandées à l'agence de voyages, entièrement consacrée à l'organisation de séjours pour enfants et adolescents, avaient été dévoilées officieusement. Puis confirmées trois jours plus tard, après quelques assouplissements face à la bronca des organisateurs. Une lueur d'espoir était encore perceptible mais au regard du protocole final délivré lundi soir, Damien Dechaud, directeur de Djuringa Juniors, a décidé de jeter l'éponge pour 2020. « Au départ, les moniteurs devaient porter le masque tout le temps. Ensuite, il fallait l'avoir uniquement en présence des enfants. Il aurait fallu changer la forme de ce protocole pour que ça impacte réellement le fond », estime Sébastien Arnaud. À cela s'ajoutaient les règlements imposés par les différentes fédérations sportives et l'impossibilité de maintenir les stages de sports collectifs et d'intérieur.

Djuringa Juniors a donc fait fi des pertes financières engendrées par cette décision, des saisonniers laissés sans emploi et de la mise au chômage partiel de ses employés. « Notre souhait était que pour les enfants ça soit de vraies vacances », souligne Sébastien Arnaud. En catastrophe, il a dû prévenir les nombreux partenaires, comme la municipalité qui loue les infrastructures sportives, les lieux d'hébergement, à l'image du lycée George-Sand et du collège Jean-Monnet, et, bien sûr, tous employés, afin que ceux-ci puissent se retourner : « Ce sont souvent des étudiants pour des jobs d'été. »

Hervé GUILLAUMONT

150

Avec le confinement, les stages de Pâques avaient déjà été annulés. Face à la menace pour cet été, les parents tardaient à inscrire leurs enfants. « On était à - 50 et - 60 % d'inscriptions par rapport à 2019 », confie Sébastien Arnaud. Habituellement, 320 enfants participent, chaque semaine, à ces stages sportifs. Pour cet été, 150 emplois saisonniers passent à la trappe sur les deux sites, Yssingeaux et Retournac, sans oublier le chômage partiel et l'impact sur les fournisseurs et commerces. Maigre consolation, « il n'y aura pas de stage mais l'accueil de loisirs devrait être maintenu au centre du Cros, à Retournac ».

Une perte de chiffre d'affaires de 10 millions d'euros

Joint au téléphone, Damien Dechaud, le directeur de Djuringa, déclare son amertume. « Dans un mois, si la situation sanitaire s'améliore, il n'y aura peut-être plus de protocole du tout, mais nous étions obligés d'annuler pour ne pas renier nos valeurs avec les distanciations sociales et physiques. Les responsables politiques n'ont pas pris le moindre risque. Jje regrette surtout que nous, les organisateurs, n'avons pas joué le jeu. » Pour lui, « il ne fait aucun doute que les associations (Djuringa est une société, NDLR) parmi les plus importantes et les plus subventionnées y trouvent leurs comptes ». Avec les modifications apportées par le ministère, comme l'autorisation des lits superposés, cela aurait permis de remplir les stages et colonies, « mais Djuringa ne conçoit pas de laisser des enfants et ados avec des masques. Nous ne nous voyions pas aussi imposer un tel protocole à nos équipes ». Pour le directeur, l'annulation est synonyme d'une perte de 10 millions d'euros de chiffre d'affaires, sur 12 millions prévus : « Il va falloir consentir au recours aux prêts, de gros prêts. Nous travaillons désormais pour survivre… » L'espoir passe par un retour à la quasi normale à la rentrée avec les écoles pour les classes découvertes et les vacances de la Toussaint : « Si ce n'est pas le cas et qu'à mi-2021 rien n'a bougé, autant dire qu'il faudra licencier, voire fermer boutique. »

H. G.

43A21 - V1